

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTREAL, VENDREDI, 24 NOVEMBRE 1871.

No. 19

SOMMAIRE du No. 19—24 Novembre 1871

Agronomie.	
PRODUCTION DE LA LAINE EN AUSTRALIE.....	221
Notes de la Semaine.	
A NOS AMIS.....	223
SUGGESTIONS SUR LE BEURRE.....	223
PUBLICATION.....	225
Art vétérinaire	
LA MALADIE DE LA SOIE CHEZ LE PORC.....	225
Illustration.	
La maladie de la soie chez le porc.....	228
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	227

Departement des Douanes.

OTTAWA 24 Novembre 1871.
L'escompte autorisé sur les Envois Américains
usqu'à avis contraire, est de 11 par cent.
R. S. M. BUCHETTE,
Commissaire des Douanes.

Production de la laine en Australié

A la fin du dix-huitième siècle et dans le commencement du dix-neuvième, les fabriques de tissus de laine du Royaume-Uni tiraient d'Espagne toutes leurs laines fines. Des tableaux statistiques de l'époque portent à plus de 7 millions de livres la quantité introduite annuellement. Frappé de cet état de choses, le capitaine John Mac Arthur, attaché au 102^e régiment, qui tenait garnison à Sydney, conçut le projet d'introduire le mouton mérinos dans les terrains vagues de la Nouvelle-Hollande. Dans ce but, il fit acheter en 1797, au cap de Bonne-Espérance, où le gouvernement néerlandais entretenait un petit troupeau de cette race si recherchée, cinq brebis et trois béliers qui furent l'élément du premier essai d'acclimatation. En 1803, le même officier, persévérant dans son dessein profita d'un voyage en Angleterre pour y acquérir un certain nombre de béliers et de brebis provenant de la bergerie du roi George III, à Kieu, et les transporta en Australie. Ce ne fut pas sans difficultés, car la propagation dans la Grande-Bretagne, d'une race

produisant une matière première si précieuse pour les manufactures, était entourée d'une telle protection qu'une ancienne loi punissait de la mutilation du poing quiconque exporterait du mérinos. Il ne fallut rien moins qu'une décision du conseil des ministres, provoquée par lord Camden, pour vaincre la résistance de la douane. Les besoins de l'alimentation publique avaient nécessité, dès les premiers temps de la colonisation, la formation de troupeaux originaires de la métropole, auxquels le gouverneur Philipp ajouta des moutons indiens, estimés pour la chair et le poids, mais totalement dépourvus de laine. Au premier croisement avec le mérinos le poil disparut, et, après deux générations, on obtint une toison un peu inférieure en qualité et en poids à celle du mouton mérinos. Aussi le progrès fut-il lent d'abord, car le pur bengal, qui pesait vingt livres de plus que le métis, répondait infiniment mieux aux besoins du moment. Vers 1840, on commença à importer des béliers appartenant à la race de Leicester, et le croisement donna des sujets plus propres que le mérinos à l'engraissement. Des béliers de Saxe et de Silésie, ainsi que quelques brebis de la bergerie de Rambouillet, complétèrent la série des types au moyen desquels se forma le type moyen qui fournit aujourd'hui la plus grande partie des laines australiennes.

On comprend que ces divers perfectionnements furent séparés par de longs intervalles. D'une part les circonstances critiques où se trouva la colonie, de 1806 à 1818, n'étaient pas de nature à seconder les efforts des colons et des propriétaires, anciens officiers du 102^e régiment pour la plupart; ensuite la lenteur de la navigation à cette époque rendait les communications avec la métropole rares et difficiles. Les exploitations se renfermèrent longtemps dans un rayon de quarante à cinquante milles autour de Sydney, et ce fut seulement vers 1820 que de hardis explorateurs osè-

rent s'aventurer dans l'intérieur du pays, où ils avaient à se mettre en garde à la fois contre les naturels peu hospitaliers et contre les convicts évadés qui vivaient de rapines. MM. Lawson, Blaxland, Wentworth, s'étant avancés à l'orient jusqu'à cent quarante milles du port Jackson, rencontrèrent, sous une température moins élevée que celle de la côte, un sol propre au pâturage comme à la culture, arrosé de nombreux cours d'eau, entre autres, par la rivière qui fut appelée Mac-Quarie, en l'honneur du gouverneur de ce nom, et sur les bords de laquelle s'éleva plus tard la ville de Bathurst. D'importants troupeaux conduits dans ces plaines se multiplièrent et se répandirent dans toute la partie ouest et sud-ouest de la colonie, en même temps que de semblables essais, dirigés par MM. Lerly, Marsh et autres, dans les districts nord de Darling-Downs, Liverpool-plains et New-England, obtenaient un égal succès. Toutes ces tentatives se traduisirent par un accroissement d'exportation qui attira l'attention du public britannique, et, dans l'année 1826, une puissante société réunissant un capital de 25 millions de francs se constitua, sous la raison: *Australian Agricultural Society*, et reçut du gouvernement une concession de vingt-cinq millions d'acres dans la vallée du Hunter. A partir de cette date, la propagation de la race ovine en Australie, marcha à pas rapides vers les hautes destinées qui lui étaient promises.

Ce ne fut pas toutefois sans des oscillations d'où résultèrent d'immenses fortunes et de terribles désastres. Les profits acquis de 1828 à 1842 engagèrent les colons à prendre à bail et à couvrir de moutons des centaines de mille d'acres. Tout alla bien pendant quelques temps, et le revenu rénumérait largement le capital employé. Cependant les manufactures britanniques n'étaient pas en mesure de manipuler ces masses de produits nouveaux dont le chiffre s'élevait, en dix ans (de 1834 à 1843), de deux millions de livres, et